

Bruxelles Patrimoines

35

Printemps 2021

U



urban.brussels

**GEORGES HOUTSTONT
ET LA FIÈVRE ORNEMANISTE
DE LA BELLE EPOQUE**

Houtstont maquettiste

En architecture, les maquettes constituent un important support de communication¹. Elles permettent en effet de représenter un bâtiment, ou une partie de celui-ci, en trois dimensions et à échelle. Elles peuvent servir tant à rappeler l'aspect et la structure de constructions ou de villes disparues qu'à donner un rendu visuel de grands projets urbanistiques. On fait appel aux maquettes pour persuader la population et les décideurs, de l'intérêt d'un investissement onéreux. Certains projets d'aménagement urbain de grande envergure peuvent faire l'objet de débats et de discussion. C'est le cas par exemple, de la Montagne de la Cour, projet dans lequel Léopold II pèse lourd, mais qui ne sera jamais réalisé. En 1907, Henri Maquet a tenté de convaincre le roi en lui présentant une maquette de ce projet. Le *Journal de Bruxelles*² rapporte que Léopold II s'est rendu en automobile à l'atelier de Houtstont de la rue Veydt, où il admire longuement la maquette. Par ailleurs, les maquettes constituent un élément essentiel du processus de conception.

Pendant des siècles, elles ont été la manière par excellence de représenter les bâtiments en trois dimensions. Ce que les croquis, les dessins et les plans ne permettent pas, la maquette le peut : évoquer la spatialité d'une construction. Elle est, à ce titre, un outil précieux pour convaincre le maître de l'ouvrage des qualités architecturales de l'œuvre future. La maquette apparaît dans ce cas de figure comme la première traduction visuelle du projet, et celui qui la réalise travaille au plus près de l'architecte. Les maquettes sont façonnées dans les matériaux les plus divers : bois, carton ou plâtre. Celles de Houtstont sont exclusivement en plâtre. De même, leurs échelles varient ; pour des raisons qui restent obscures aujourd'hui, il n'est pas rare qu'un seul bâtiment ou une partie de celui-ci fasse parfois l'objet de plusieurs maquettes à des échelles différentes.

C'est ainsi que l'on conserve plusieurs maquettes de Houtstont pour différents éléments du château de Gaasbeek³.



Maquette en plâtre de la façade du Palais royal, réalisée par Houtstont pour l'arch. Henri Maquet, vers 1904 (© Fondation CIVA Stichting Brussels).

1. Voir à ce propos De Caigny et Nevejans 2014.

2. « Échos et Nouvelles, le Mont des Arts », *Journal de Bruxelles*, 09/02/1907.

3. Cf. chap. 7.

Houtstont se profile aussi comme maquettiste dans le cadre des nombreux projets auxquels il collabore. Pour Beyaert, il réalise des maquettes dans le cadre des projets de l'hôtel du gouverneur de la Banque nationale, de la fontaine de Brouckère (1865), de l'hémicycle de la nouvelle Chambre des représentants (1885), et de l'escalier du ministère des Chemins de fer (1889).

Pour Louis De Curte, Houtstont élabore en 1882 une maquette du bâtiment des Postes à l'échelle 1:100. Louis De Curte explique au ministre qu'une telle maquette est nécessaire « (...) pour l'étude de l'ordonnancement général et les détails d'exécution. »⁴ De Curte fait valoir en outre qu'une maquette est toujours présentée pour les bâtiments les plus importants de la capitale. Le projet n'en comportera d'ailleurs pas qu'une seule, puisque trois années plus tard, en 1885, suivront trois autres maquettes à l'échelle à 1/5^e, représentant des parties importantes de la construction. Ces dernières, à nouveau réalisées par Houtstont, doivent permettre de « juger des masses, des silhouettes et des saillies. »⁵ La maquette du bâtiment des Postes sera présentée à l'Exposition universelle d'Anvers en 1885⁶ et offerte plus tard, en 1894, à l'École du Génie civil de Gand pour servir de matériel d'étude aux étudiants.

Balat fait, lui aussi, appel aux compétences de maquettiste de Houtstont lorsqu'il est chargé de reconstruire et d'agrandir le Château royal de Laeken après l'incendie de 1890. La technique de la maquette convient tout particulièrement à l'étude d'un nouvel escalier. Dans une approche reposant sur le principe des essais et erreurs, la maquette est modifiée en fonction des nouvelles solutions que l'on imagine. L'expérience de Houtstont est très appréciée : « M. Houtstont se basant sur son expérience personnelle de ces sortes de choses n'hésite pas à proposer une autre solution à M. Balat. »⁷

Lorsqu'on lui demande si tout cela est bien nécessaire, l'architecte Benoît, inspecteur des Travaux publics, explique que ces « recherches en relief » sont un système que l'on applique couramment, en France aussi, pour mener à bien des projets complexes⁸. La méthode présente l'avantage que l'investissement requis – les maquettes sont chères – permet d'éviter le retravail pendant l'exécution, ce qui serait bien plus coûteux encore. En conclusion de la discussion, le principe est adopté, mais il faut avancer en enveloppe fermée pour ne pas gon-

fler inutilement les coûts (il est question de treize maquettes).

À l'époque, les maquettes sont une pratique courante en construction. En 1882, pour l'hôtel de ville de Bruxelles, Jamaer, architecte de la Ville, commande lui aussi une maquette pour l'Escalier des Lions (il ne s'agit pas de l'escalier en façade, mais de l'escalier intérieur menant à la salle des mariages). La maquette est demandée par le sculpteur Guillaume De Groot, qui doit déterminer de façon exacte l'emplacement des statues dont il est chargé⁹. Houtstont et De Groot travaillent ensemble depuis longtemps; la décoration de l'hôtel du gouverneur de la Banque nationale est leur première collaboration.

Une maquette est un outil particulièrement indiqué dans les cas où un grand nombre d'artistes travaillent sur un même projet. Ainsi pour la fontaine Anspach, la maquette donne une vue globale de l'ouvrage et constitue une base commune pour l'intervention de tous les artistes concernés. En décembre 1893, Houtstont confirme à Émile Janlet qu'il peut réaliser une « esquisse » sur la base du projet qu'il a vu chez l'architecte et qui permettra aux sculpteurs de travailler¹⁰. Houtstont fabrique plusieurs maquettes de la fontaine entre 1893 et 1896. La maquette est un support de communication entre l'architecte et les sculpteurs; le rôle de Houtstont est celui d'un médiateur.

Malheureusement, peu de maquettes ont été préservées. Celle de la façade du Palais royal de Bruxelles d'après les plans de l'architecte Henri Maquet, entre 1904 et 1909, est l'un des rares exemplaires conservés. La maquette en plâtre porte encore des indications au crayon évoquant des collaborations possibles avec tel ou tel sculpteur – un témoignage ultime du rôle de la maquette en tant qu'outil de travail.



4. AGR TP, bâtiment des postes Bruxelles, dossier 62, De Curte au ministre, 01.09.1882.

5. AGR TP, bâtiment des postes Bruxelles, dossier 62, De Curte au ministre, 02.09.1885.

6. AGR TP, bâtiment des postes Bruxelles, dossier 62, Lettre de l'inspecteur Heyninx au ministre, 16.11.1885.

7. AGR TP, bâtiment des postes Bruxelles, dossier 81, Note de Benoît à l'architecte principal, 25.01.1893.

8. Benoît cite des exemples parisiens : l'École de Médecine, le Palais de Justice et l'hôtel de ville.

9. AVB TP 7269.

10. AVB TP 9042, Lettre de Houtstont à l'architecte Janlet, 11.12.1893. Remerciements à Frederik Tinck.

Houtstont aux Expositions universelles

Les Expositions universelles sont des manifestations où les pays du monde industrialisé présentent au grand public, dans un cadre international, leurs innovations et réalisations marquantes en matière de produits, de techniques et de connaissances, ainsi que leurs créations dans le domaine artistique et culturel. Ces expositions sont des entreprises de très grande ampleur, auxquelles les pays participent dans un esprit d'émulation. Outre leur but économique, les célébrations sont portées par des ambitions sociales et culturelles.

Il ne faut pas sous-estimer le rayonnement et l'impact de la première Exposition internationale de Londres de 1851 et de toutes les expositions universelles qui se succéderont presque annuellement. Le contraste entre le caractère événementiel et spectaculaire de ces manifestations d'une part, et la classification scientifique des produits présentés de l'autre, éblouit les visiteurs qui s'y pressent par millions.

Si la concurrence est vive entre les différents pays, elle l'est tout autant entre les participants d'une même section nationale : il s'agit de se faire remarquer ! Les produits, de quelque nature qu'ils soient, sont mis en valeur dans des écrans décorés à l'extrême. Les éléments fonctionnels des halls d'exposition, construits selon des principes rationnels, sont dissimulés derrière des parois abondamment ornées. La préparation d'une telle exposition engage d'innombrables staffeurs, décorateurs et ornemanistes – ici encore le plus souvent anonymes (FIG.1).

Au fil du temps, cette volonté de décoration surabondante sera critiquée, car elle est contraire à l'esprit moderne. Le débat sur ce paradoxe s'enflamme lors de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1910, où le style Beaux-Arts règne en maître.¹



FIG. 1
Un stucateur au travail à l'Exposition universelle de Bruxelles, 1910 (Extrait de *Bruxelles-Exposition. Organe officiel de l'Exposition de 1910*, Rossel, Bruxelles, t.I, p.27).

En Belgique, un commissariat nommé pour chaque exposition universelle choisit les participants. Pour ces derniers, le patriotisme constitue par définition une motivation importante et un critère essentiel. On peut dès lors se demander si Georges Houtstont, ornemaniste français établi en Belgique, répond bien pour ses contemporains à toutes les conditions requises pour y participer.

1. Schoonbroodt 2010, p. 107-115.

FIG. 2
 Certificat délivré à Houtstont
 pour sa participation à
 l'Exposition universelle de
 Londres, 1871 (© KBR, Cabinet
 des Estampes, FH, dossier 8,
 SIII 34905).



LONDRES 1871

Quoi qu'il en soit, en 1871, Houtstont est présent dans la section belge de l'Exposition internationale organisée à South Kensington près du centre de Londres. Il y présente deux pièces dans la section 2^e classe – Sculpture, sous-section Sculpture en bois, ameublement. Houtstont y expose des décorations intérieures en carton-pierre. Outre son adresse (Saint-Gilles, chaussée de Charleroi n° 132), le catalogue mentionne son lieu de naissance, Paris.

Les organisateurs ne cherchent donc pas à dissimuler le fait qu'il n'est pas belge² (FIG. 2).

Les objets exposés dans cette section ne sont pas identifiés, il est impossible de les rapporter à des réalisations spécifiques. Si les participants ont déjà présenté des œuvres lors des expositions universelles antérieures, le fait est mentionné. Comme il n'existe aucune mention de Houtstont, on peut supposer qu'il n'a pas participé à l'Exposition universelle de 1867 à Paris.

2. L'Exposition internationale de Londres, 1871, p. 34, Cat. n° 2735, 2736.

La même section présente des réalisations de Snyers-Rang et de Tasson & Washer, deux autres ateliers bruxellois. Houtstont les connaît puisqu'il intervient souvent sur les mêmes chantiers qu'eux.

VIENNE 1873

Houtstont est également présent à l'Exposition universelle de Vienne en 1873. Il expose dans le groupe 9, dans la classe Objets en pierre, industrie de la verrerie et céramique. Houtstont y participe comme décorateur et présente des objets ornementaux en carton-pierre et en «pâte sur toile». C'est lui aussi qui se charge de la décoration du fronton surmontant l'entrée de la section belge. Sous son nom figure un bref curriculum mentionnant ses réalisations les plus importantes jusqu'alors : la décoration du Palais royal, de la Banque nationale, de l'hôtel de ville de Bruxelles et de l'église Sainte-Catherine³.

PARIS 1878

La participation de Houtstont à l'Exposition universelle de Paris de 1878 est pour lui la plus importante, celle qui correspond à la période la plus productive de sa carrière (FIG. 3).

Après celle de l'Angleterre, la section nationale de la Belgique y est la plus grande⁴ et peut par conséquent compter sur un intérêt marqué. Houtstont contribue aux éléments tant extérieurs qu'intérieurs du pavillon belge, conçu par l'architecte Émile Janlet.

Le pavillon est le fruit de la collaboration entre les entreprises et les artisans d'art les plus en vue du pays. L'entrepreneur bruxellois Hennebique-Gernay le construit en quatre mois, s'engageant à travailler avec des « ouvriers flamands »⁵. Le sculpteur Fraikin réalise les cariatides de la façade. Prosper Schrijvers, de Saint-Gilles, se charge des ferronneries, Dobbelaere, de Bruges, des vitraux. Alker et Chotteau fournissent les panneaux de bronze du portail d'accès – ce sont des copies des panneaux de l'hôtel de ville d'Audenarde pour lesquelles ils recourent à la technique de la galvanoplastie. L'intérieur fait lui aussi appel à plusieurs firmes et artisans d'art : Braquenie, de Malines, réalise les tapisseries, Albert Procureur le mobilier, et Mignot-Delstanche la cheminée en marbre⁶.



Houtstont est responsable de l'ensemble de l'ornementation de la façade; à l'intérieur, il s'occupe des lambris, des portes et du manteau de cheminée du Salon royal.

Le pavillon a vocation à promouvoir les matériaux et l'industrie belges. Voici ce qu'en dit la presse de l'époque : «Notre façade constitue non seulement un échantillon de l'architecture flamande, mais une exposition collective de toutes les industries du bâtiment.»⁷

Le choix des matériaux fait du pavillon un véritable catalogue des types de pierres et marbres que l'on trouve en Belgique. Les noms de tous les fournisseurs sont affichés sur la façade.

Le pavillon belge se distingue par la qualité des matériaux utilisés et par le fait qu'il ne s'agit pas d'un «village Potemkine», d'un trompe-l'œil, d'un «amas de plâtres», mais d'une vraie construction durable⁸. Pour cette raison, on

FIG. 3
Pavillon belge de l'Exposition universelle de Paris, 1878, arch. Émile Janlet, ornements réalisés par l'atelier Houtstont (*L'Émulation*, 4^e année, 1878, pl. 45-46).

3. *L'Exposition internationale de Vienne, 1873*, p. 181, Cat. n° 306.

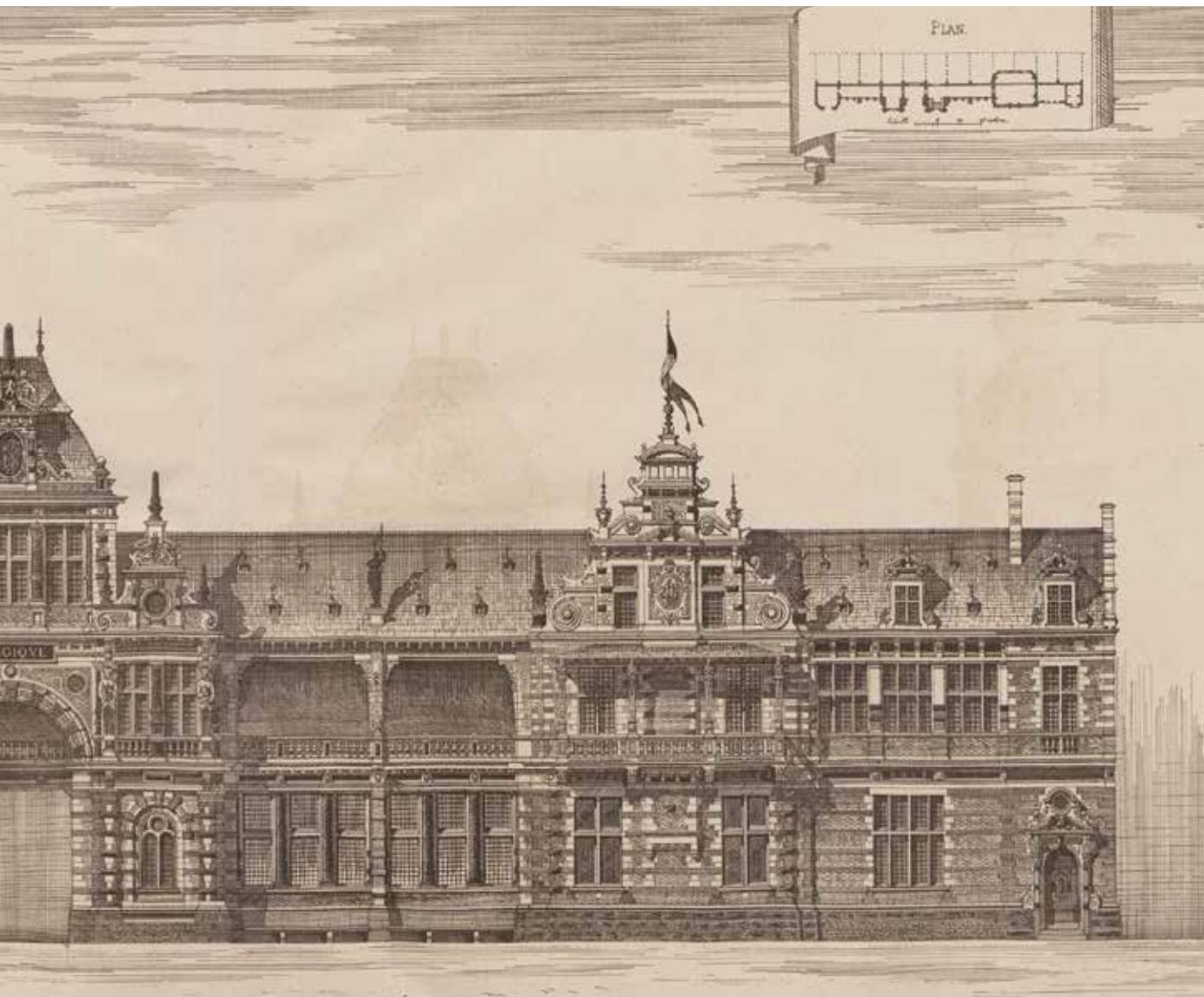
4. *L'Exposition universelle de Paris de 1878*, p. 410.

5. Verhelst 2012, p. 79.

6. Verhelst 2012, p. 79-89.

7. «Exposition universelle de Paris 1878», in *Chronique des travaux publics*, vol. 2, 1878, n° 22 (non paginé).

8. *De wereldtentoonstelling te Parijs van 1878*, p. 410.



envisage de lui donner un caractère permanent et on propose qu'il soit offert par la Belgique à la France.

La vocation pédagogique de l'Exposition universelle se reflète dans les nombreuses visites d'écoles. Les étudiants de l'école de Dessin, de Peinture, de Modelage et d'Architecture de Molenbeek-Saint-Jean visitent à Paris les différentes sections nationales, leur intérêt allant naturellement au pavillon belge et à ses exposants. Ils livrent leurs commentaires dans un rapport manuscrit, qui évoque Houtstont pour sa contribution à l'ensemble du pavillon, mais aussi pour les autres pièces qu'il expose. On apprend ainsi que ses modèles pour les chapiteaux de bronze du Palais des Beaux-Arts sont exposés au stand de la *Compagnie des Bronzes*⁹. La présence d'Houtstont à l'Exposition universelle de Paris connaît un large écho dans la presse. Si la revue *Chronique des travaux publics* fait remarquer que le Français Houtstont occupe dé-

cidément une grande place au pavillon belge, cette critique est cependant nuancée :

« (...) le travail de décoration du salon royal fait honneur à notre pays où, quoique français d'origine, Houtstont est fixé depuis assez longtemps pour que l'art industriel dont il a été l'initiateur chez nous puisse, aujourd'hui, être considéré comme appartenant en propre à la Belgique (...) Seul Houtstont pouvait consentir à faire les grands frais que ce travail devait entraîner¹⁰. »

Les contributions d'Houtstont à la participation belge à l'Exposition universelle de Paris, connaissent un grand succès. Il y obtient une médaille d'or¹¹ et est fait chevalier de l'ordre de Léopold¹². Cette reconnaissance marque le sommet de sa carrière.

9. École de dessin, peinture, modelage et d'architecture de Molenbeek-Saint-Jean, *Rapport adressé à Monsieur le ministre de l'Intérieur par les élèves de l'école sur l'Exposition universelle de Paris en 1878*. Archives de Molenbeek-Saint-Jean. Remerciements à Bénédicte Verschaeren.

10. Passages extraits de Verhelst 2012, p. 110-111, citant « L'Exposition universelle de Paris de 1878 », in *Chronique des travaux publics*, vol. 2, 1878, nos 25 et 23.

11. De Backer 1880, p. 31, *Livre d'Or*, 1879, p. 221.

12. *Livre d'Or*, 1879, p. 26.

Houtstont fait école

Deux années après son arrivée à Bruxelles, Houtstont commence à transmettre sa connaissance du métier au sein d'une école nouvellement créée en 1863 par les communes de Saint-Josse et de Schaerbeek : l'École normale de dessin, connue plus tard sous le nom d'académie de Saint-Josse. L'établissement est une initiative de l'artiste-peintre Henri Hendrickx (1817-1894), qui en est également le premier directeur¹.

Les cours débutent en 1864; Houtstont fait partie des premiers enseignants². Le nom de «Houston» (sic) figure dans les procès-verbaux comme étant celui du « professeur de la classe de modelage ». Houtstont siégera rapidement au conseil d'administration de l'école³.

L'établissement s'adresse à un public de jeunes élèves et d'ouvriers sous la forme d'un enseignement du soir pendant une année allant de début octobre à la mi-avril. Il est ouvert aux habitants de Saint-Josse et de Schaerbeek à partir de l'âge de 11 ans⁴.

Le succès de l'école est immédiat. Eugène van Bommel, membre du Conseil communal, donne en 1865 un discours où il fait l'éloge de la contribution de Houtstont : «M. Houtstont, le modeste et savant ornemaniste de la Banque Nationale, poussé par le noble désir de laisser aux Belges un souvenir de son séjour, et en reconnaissance de l'admiration qu'avait excité parmi nous son magnifique talent, voulut diriger lui-même une classe de modelage et il nous



FIG. 1
École communale de Saint-Josse, 1856-1858, selon un projet de l'architecte communal Vanderauwera. L'école des arts du dessin y était établie depuis 1864 (© Coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB – urban.brussels).

1. Voir aussi Van Santvoort 2011, p. 7-18, Van Santvoort 2010, p. 36-37.

2. Van Bommel 1869, p. 210.

3. Académie de Saint-Josse, archives, Procès-verbaux 1864-1867, séance du 25/11/1864. Les administrateurs présents sont Van Bommel, Fraikin, Hendrickx, Bossuet, Slingeneyer, Gerard et Verboeckhoven. Houtstont est nommé au conseil d'administration sur proposition de Bossuet.

4. Académie de Saint-Josse, archives, Procès-verbaux 1864-1867, séance du 19/12/1871.

5. Rapport sur la situation et l'Administration des affaires de la Commune pendant l'année 1864-1865, p. 21-24.

promet en outre d'ouvrir prochainement un cours pratique de taille des pierres⁵.»

Houtstont sera aidé par Victor Lefevre, originaire de Tournai et ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris. Houtstont représente l'école tennooise à un congrès tenu en septembre 1868 à Bruxelles sous les auspices du ministère de l'Intérieur et ayant pour thème «De l'enseignement de l'Art du dessin», qui s'accompagne d'une exposition. L'école joue un rôle important dans le renouvellement de l'enseignement du dessin, ce qui lui vaudra une médaille d'argent à l'Exposition universelle de Paris en 1878.

Le montant de plus en plus élevé de ses honoraires reflète le statut grandissant de Houtstont au sein de l'école. En 1881, il est le professeur le mieux rémunéré de l'académie⁶.

LES ÉLÈVES

La réputation professionnelle acquise par certains des élèves de sa Classe de modelage et sculpture témoigne de la qualité de l'enseignement de Houtstont. Les registres d'élèves, tenus à partir de 1868, comportent plusieurs noms connus⁷. C'est ainsi que pendant l'année académique 1871-1872, la classe de Houtstont est suivie par Émile Beernaert, Gustave Dillens et Ernest Acker.

La classe de Houtstont attire également des élèves étrangers. C'est ainsi qu'Eduard August von Saher (1849-1918, né à Breda) est un disciple de la première heure. Outre le cours de Houtstont, il est également élève de Simonis à l'académie de Bruxelles. Dans la capitale belge, il collabore au chantier de la Bourse sous la direction d'Ernest Carrier-Belleuse, avant de poursuivre sa carrière à Düsseldorf, Haarlem et Utrecht⁸.

Theo Simons (1842-1909, né à Amsterdam) qui, après avoir suivi les cours de l'Académie royale d'Amsterdam puis ceux de l'École des Beaux-Arts de Paris (1865-1868), vient parfaire sa formation dans la classe de Houtstont à Saint-Josse pendant l'année académique 1868-1869. Il retournera ensuite dans sa ville natale où il sera, de 1871 à 1908, conservateur des moulages en plâtre de l'Académie royale d'Arts plastiques d'Amsterdam⁹.

Le disciple le plus connu de Houtstont est sans conteste Victor Rousseau (1865-1954), qui tra-

vaillera comme artisan sur le chantier du maître pour le Palais de Justice de Bruxelles. En 1879, Rousseau suit le cours de dessin d'ornement à l'Académie de Bruxelles¹⁰, puis, de 1880 à 1886, la classe de Houtstont à Saint-Josse, pour terminer sa formation de 1888 à 1889 auprès du sculpteur Charles Van der Stappen. Il semble que Houtstont soutient ce jeune artiste promoteur en payant pour lui un cours de dissection, qu'il suivra chez le professeur Sacré à l'Université libre de Bruxelles¹¹. Rousseau restera longtemps un collaborateur de Houtstont; c'est ainsi qu'il participera aux travaux de restauration et d'aménagement du château de Gaasbeek au début des années 1890. Toutefois, Victor Rousseau quittera le circuit de la statuaire ornementale pour devenir un sculpteur renommé en Belgique comme à l'étranger.

Houtstont attache une grande importance à son activité d'enseignant, qu'il poursuivra pendant près de quarante ans. Sa nomination comme professeur à l'académie, à peine deux ans après son arrivée à Bruxelles, est une nouvelle preuve de la reconnaissance immédiate de ses qualités d'ornemaniste, mais aussi de la solidité du réseau qu'il constitue à Bruxelles.

Outre le prestige associé à un statut de professeur d'académie, il ne fait pas de doute que cette fonction lui est avantageuse sur d'autres plans. Lors des concours, il est de coutume d'inviter des artistes et des architectes à faire partie des jurys. Parmi ces derniers, on trouvera des contacts importants de Houtstont, avec qui ces collaborations lui permettent de resserrer encore les liens : ainsi Wynand Janssens (1870, 1873), Louis De Curte (1870) et Égide Melot (1870, 1873).

De même, les nombreux élèves qu'il forme constituent un intéressant réservoir de recrutement pour les projets qu'il réalise dans son propre atelier. Ce va-et-vient assure à Houtstont un apport constant de jeunes sculpteurs-ornemanistes bien formés pour les besoins de sa propre entreprise.

Lorsqu'il démissionne de ses fonctions de professeur en 1902, Houtstont fait don à l'école d'une collection de modèles en plâtre. Son enseignement est repris à partir de 1903 par le sculpteur Pieter Braecke, un de ses anciens collaborateurs.

6. Académie de Saint-Josse, archives, Procès-verbaux 1878-1890, séance du 31/03/1881.

7. Académie de Saint-Josse, archives, «Situation des Classes», différents cahiers à partir de 1868. Les élèves sont notés par classe; les cahiers mentionnent les mois d'inscription des élèves.

8. Koopmans 1997, p. 322-323.

9. Koopmans 1997, p. 325.

10. Académie 1987, p. 369.

11. Vanden Eeckhoudt 1999, p. 534.

Houtstont et la Compagnie des Bronzes

La *Compagnie des Bronzes*, créée en 1854, produit tant pour l'art que pour l'industrie. Fonderie de bronze, elle doit sa réputation à la qualité des statues monumentales et des objets plus petits qui sortent de ses ateliers. La Compagnie se voit confier les plus grands projets artistiques du moment, au point d'acquiescer un quasi-monopole dans ce domaine jusque dans les années 1880. En outre, l'entreprise a une production plus industrielle, destinée aux infrastructures et aux équipements techniques (canalisations, plomberie, robinetterie, etc.), pour lesquels les grands travaux d'assainissement et de modernisation de la capitale créent une demande importante. Entre ces deux pôles, la Compagnie dessert un autre marché, celui de la décoration intérieure, pour lequel l'entreprise produit de petites sculptures de bronze et des objets d'ornement les plus divers (garnitures de cheminée, chandeliers, poignées de porte, etc.). Ces objets sont exposés au magasin de l'entreprise pour qu'une clientèle bourgeoise puisse venir y faire son choix¹ (FIG. 1).

Le XIX^e siècle voit l'avènement de l'industrie d'art, où l'esthétique, réservée au départ à un marché exclusif, va de pair avec une production de série à plus grande échelle et destinée à un public plus large².

En Belgique, Houtstont, qui est à l'origine de ce développement, est salué à ce titre par les publications professionnelles³. Houtstont a collaboré avec la *Compagnie des Bronzes*, « fabrique d'art », pendant toute sa carrière. L'activité de la Compagnie se caractérise par une alternance entre production artistique d'exemplaires uniques ou en série très limitée et une production à plus grande échelle pour un marché plus large d'autre part⁴. Dans la production d'objets décoratifs en bronze, le modèle en plâtre est un chaînon essentiel : c'est là que Houtstont peut intervenir. Sur la base d'un projet qui lui est fourni – ou qu'il dessine lui-même –, Houtstont façonne le modèle de plâtre qui servira au fondeur pour couler l'objet en bronze.



FIG. 1
Boutique de la Compagnie des Bronzes (© La Fonderie).

1. Voir à ce propos Lemaire 2003.

2. Bardin 2003, p. 12-13.

3. Verhelst 2011, p. 110, renvoie aux commentaires sur l'Exposition universelle de Paris de 1878 dans la *Chronique des travaux publics*, vol. 2, 1878, n° 25.

4. Cette collaboration s'installe d'abord dans le cadre de commandes spécifiques – Banque nationale, Palais royal, etc. –, mais il n'est pas à exclure que Houtstont ait également contribué à des productions de plus grande série. Pour l'établir, une recherche plus approfondie dans les archives de la *Compagnie des Bronzes* s'impose.

FIG. 2
Projet de luminaire pour la tour réalisée lors de l'extension de la Banque Nationale, 1881, arch. Henri Beyaert, réalisé par la Compagnie des Bronzes d'après un modèle de Houtstont selon un modèle en plâtre de Houtstont (© Patrick Van den Branden, NBB)



5. AVB, TP 60, Proposition faite le 03/12/1878 par Léon Fontaine, représentant de l'entreprise parisienne « Société générale d'électricité par les procédés Joblochkoff » en Belgique.

6. BCB 1891, p. 6.

7. Heymans 2003, p. 20-21.

8. Avant cela déjà, lors de son aménagement par Balat de 1869 à 1871, le Palais avait été pourvu d'un nouvel éclairage commandé à la *Compagnie des Bronzes*. Il est parfaitement possible que Houtstont ait également collaboré à ce projet, puisque Balat l'avait sollicité pour la décoration du palais.

9. Engelen et Marx 2002, p. 114.

ENTRE ART ET INDUSTRIE : LES LUMINAIRES ET L'ÉCLAIRAGE

Les techniques d'éclairage connaissent un développement rapide au cours du XIX^e siècle. Vers 1800, on s'éclairait toujours à la bougie et à l'aide de lampes à pétrole non fixes, posées à même une table ou un meuble. À partir des années 1870, Bruxelles s'équipe d'un réseau de distribution de gaz auquel les particuliers peuvent se raccorder. L'électricité suivra bientôt : dès 1878, on projette de munir la Grand-

Place d'un éclairage électrique assuré selon le principe de la bougie de Jablochkoff⁵, à l'instar de l'éclairage présenté à l'Exposition universelle de Paris. En juin 1886, la Ville passe commande à Houtstont pour la réalisation de maquettes en vue de la fabrication des réverbères électriques de la Grand-Place⁶. Dans les habitations privées, cette nouvelle source d'énergie sera initialement réservée aux quartiers les plus huppés (avenue Louise, boulevard Anspach) et aux intérieurs les plus luxueux⁷.

Houtstont a été étroitement associé aux innovations de l'éclairage intérieur, notamment en participant à deux des projets les plus prestigieux de son époque.

Vers la fin des années 1860, l'hôtel du gouverneur de la Banque nationale veut s'équiper d'un éclairage ultramoderne. En 1868, sur les dessins de Beyaert, commande est placée auprès de la *Compagnie des Bronzes* pour produire sur mesure un total de 72 luminaires – lustres, candélabres, appliques. Houtstont réalise les modèles en plâtre de la commande (FIG. 2).

La mission exige un travail long et intensif, lors duquel Houtstont, au grand mécontentement de la Compagnie, prend souvent du retard. En 1886, la Banque nationale, qui a entre-temps agrandi ses locaux, passera intégralement à l'éclairage électrique.

En 1897, c'est au tour du Palais royal de Bruxelles de se doter d'un nouvel éclairage⁸. Houtstont réalise tous les modèles en plâtre, qu'il livre à la *Compagnie des Bronzes* pour l'exécution des pièces. La commande est importante et porte sur plusieurs dizaines de luminaires⁹.

Ces deux projets ont à coup sûr été d'excellentes occasions d'apprentissage pour Houtstont. Ses archives personnelles renseignent également des projets de poignées de porte ou de lustres et d'autres types de luminaires dans le cadre de commandes de particuliers. Il dessine aussi les poignées de porte et les lustres de son habitation privée de la chaussée de Charleroi.



Rédacteur en chef

Stéphane Demeter

Comité de rédaction

Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Griet Meyfroots, Valérie Orban et Cecilia Paredes

Secrétariat de rédaction

Paula Dumont, Cecilia Paredes

Coordination du dossier

Paula Dumont, Griet Meyfroots

Coordination de l'iconographie

Paula Dumont, Griet Meyfroots

Auteurs / collaboration rédactionnelle

Linda Van Santvoort

Traduction

Linguanet

Relecture

Philippe Charlier, Farba Diop, Alice Gérard, Murielle Leseque, Anne Marsaleix

Rédaction finale en français

Stéphane Demeter, Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts, Paula Dumont

Ce numéro est entièrement traduit du néerlandais

Liste des abréviations

ABNB: Archives de la Banque Nationale de Belgique
ACSG, TP: Archives de la commune de Saint-Gilles, Travaux Publics
AGR: Archives Générales du Royaume (Bruxelles)
AGR, TP: Archives Générales du Royaume (Bruxelles), archives du Ministère des Travaux Publics
AGR, BA: Archives générales du Royaume (Bruxelles), archives de l'Administration des Beaux-Arts
AKG: Archief Kasteel Gaasbeek
ARP: Archives du Palais royal
AVB, TP: Archives de la Ville de Bruxelles, Travaux Publics
AVB, BA: Archives de la Ville de Bruxelles, Beaux-Arts
CIDEP: Centre d'information, de documentation et d'étude du patrimoine
KBR, Est.: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes
KBR, Est., FH: Bibliothèque royale de Belgique, Cabinet des Estampes, Fonds Houtstont

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2021/6860/010

Graphisme et création de la maquette

Polygraph'

Impression

db Group.be

Diffusion et gestion des abonnements

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

Remerciements

Lode De Clercq, mevr. Deconinck, voorzitter van het Hof van Cassatie, Davy Depelchin, Xavier Duquenne †, Jules Huysmans, Christophe Loir, Daniel Menchior, Griet Meyfroots, Laura Porcu, Frederik Tinck, Tom Verhofstadt, Bénédicte Verschaeren, Pierre-Yves Villette

Éditeur responsable

Bety Waknine, directrice générale, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

urban.brussels
Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.urban.brussels
bpeb@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures

Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics, un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples et polymorphes un espace de réflexion ouvert et pluraliste. Exceptionnellement, les pages de *Bruxelles Patrimoines* accueillent une monographie inédite révélant une dimension méconnue de l'architecture bruxelloise. *Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Epoque* sort de l'anonymat l'œuvre d'un sculpteur-ornemaniste associé au grands noms de l'architecture belge de son époque. Par la décoration d'un nombre impressionnant de bâtiments et monuments publics, il a participé à la transformation de Bruxelles à la fin du XIX^e siècle.

Bety Waknine,
Directrice générale



15 €



ISBN 978-2-87584-199-5